

Migrations et fondations en Méditerranée (IX^e-VI^e siècle)

18 juin-21 juin 2012 MADRID

Atelier doctoral et post-doctoral

Coord. : DIRCE MARZOLI, ÉRIC GAILLEDROT

Org. : Deutsches Archäologisches Institut (Madrid), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

L'époque archaïque est synonyme pour le bassin méditerranéen d'un foisonnement culturel et commercial lié à ce qu'il est convenu d'appeler le phénomène colonial. Les hommes, les biens et les idées circulent ainsi selon des trajectoires variées, intégrant à des degrés divers les régions périphériques dans ce que certains désignent, suivant le modèle édifié par Fernand Braudel pour l'époque moderne, comme étant une « économie-monde » centrée sur la Méditerranée.

Phéniciens et Grecs sont les acteurs principaux de ce mouvement qui concerne également d'autres intervenants, au premier rang desquels se trouvent les Étrusques, mais le tissu complexe de relation qui se met en place d'un bout à l'autre de la Méditerranée traduit l'existence de dynamiques croisées où les mondes « indigènes » sont loin d'être passifs. L'histoire de la colonisation d'époque archaïque ne se limite donc plus à celle des grandes civilisations méditerranéennes mais inclut celle, parfois obscure, des peuples avec lesquels ces dernières sont rentrées en contact.

Face à l'Histoire, l'Archéologie a apporté au cours des dernières décennies son lot de données nouvelles permettant de remettre en perspective, voire même de contredire la vision classique, parfois stéréotypée, d'un mouvement qui s'avère être multiforme. Le schéma désormais ancien reposant sur une bipartition entre colonies dites « commerciales » et celles dites « agraires » ou « de peuplement » ne suffit plus à expliciter aujourd'hui une réalité faite de nuances culturelles, chronologiques et géographiques, tandis que l'ambiguïté même des termes « colonisation » et « colons » a été soulignée.

Au-delà du vocabulaire, la réalité de déplacements humains n'en demeure pas moins incontournable, mais cette réalité est elle-même multiple et appelle aujourd'hui un regard renouvelé. Entre déplacements individuels ou collectifs d'un côté, temporaires ou définitifs de l'autre, les enjeux actuels de la recherche mettent ainsi en avant les causes de ces migrations ainsi que leur traduction dans le registre archéologique.

Entre nécessité du commerce, pression démographique, fuite d'une terre devenue hostile ou encore simple aventure individuelle, ces déplacements aboutissent à la présence de migrants dans des contextes variés allant de la cité coloniale à l'emporion sous contrôle indigène. La notion d'espace est alors fondamentale pour pouvoir saisir la réalité de ces fondations ou de ces installations qui répondent à un ensemble de choix et de contraintes, à la fois économiques, sociales et géographiques.

À travers ce thème des « migrations et fondations », il s'agit d'explorer un certain nombre de pistes mettant en avant la diversité du phénomène colonial dans le bassin occidental de la Méditerranée, en tenant compte des acquis les plus récents de l'archéologie où habitats, nécropoles et culture matérielle sont mis à contribution.